

Profils de Moyens d'Existence au Niger
Pasteurs
Zone Pastorale de Zinder - Département de : Gouré

	Pages
I. Contexte	
II. Marché	
III. Calendrier saisonnier	
IV. Catégorisation socioéconomique	
V. Sources de nourriture	
VI. Sources de Revenu monétaire	
VII. Sources de dépense	
VIII. Risques et chocs	
IX. Stratégies	
X. Réseau commerciaux	
XI. Recommandation et conclusion	
XII. Composition de l'équipe	

¹ Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en mars 2012. L'information présentée fait référence à l'année dite de référence octobre 2010–septembre 2011, une année pastorale relativement moyenne par les standards locaux. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information dans ce profil restera valide pour environ 5 ans (jusqu'en 2017).

I. Contexte

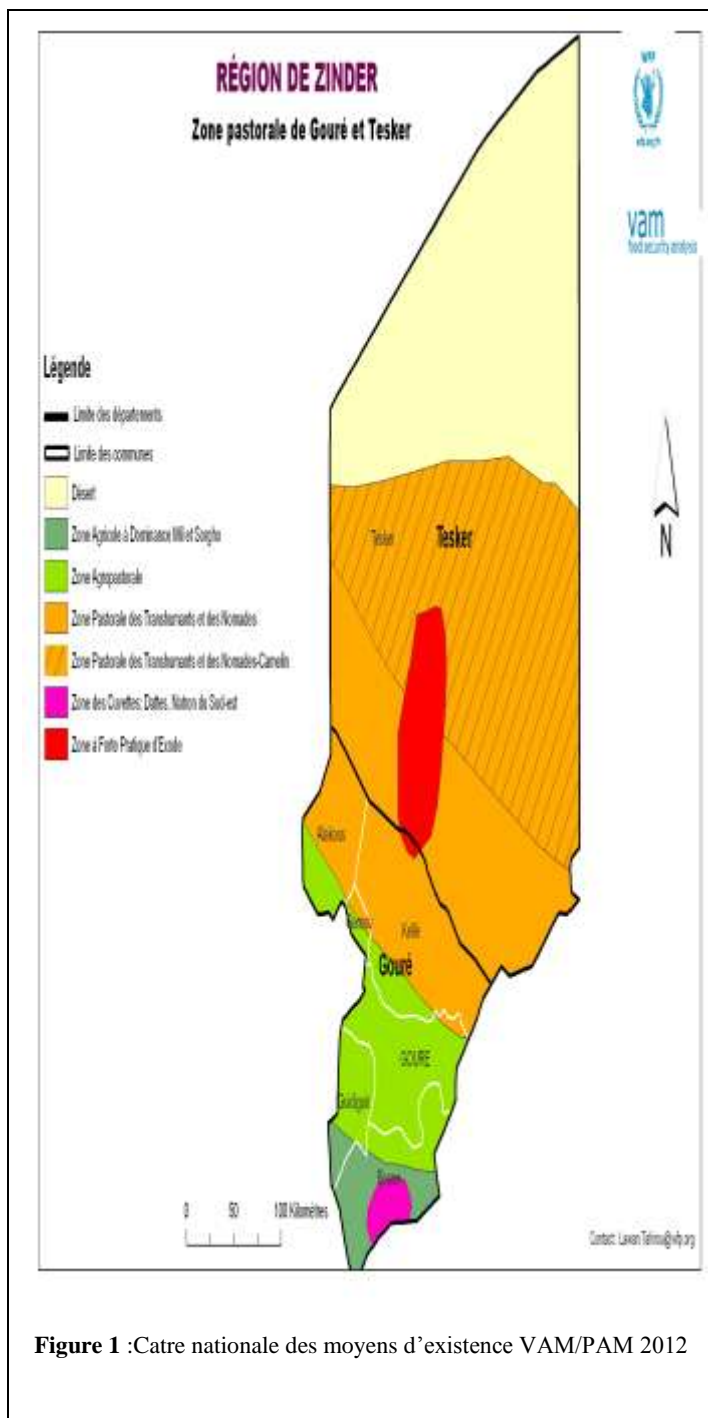


Figure 1 : Cadre nationale des moyens d'existence VAM/PAM 2012

Le Niger est confronté, depuis ces dernières décennies, à une dégradation accélérée de son écosystème, liée en partie aux péjorations climatiques. Cette dernière, caractérisée par une inégale répartition spatio-temporelle des précipitations, est d'autant plus ressentie qu'elle est exacerbée par une pratique anthropique (liée à une démographie galopante) négative sur le milieu naturel. Le Département de Gouré (Région de Zinder au Centre-Est du Niger) est l'une des régions du Niger où la dégradation de l'écosystème constitue le noeud gordien des défis environnementaux auxquels les populations font face. La croissance démographique que connaît cette contrée du Niger s'est accompagnée, ces dernières années, au détriment des espaces pastoraux et d'une dégradation presque généralisée des ressources naturelles disponibles. L'intérêt d'avoir à disposition des informations fiables sur l'occupation du sol et les changements qui y interviennent trouvent toute leur importance afin d'assurer un développement durable aux populations locales sujettes à la dégradation de leurs milieux de vie.

Le Département de Gouré est situé dans la partie Est de Zinder et couvre une superficie de 95182km occupant à lui seul les 2/3 de la région de Zinder.

Il est compris entre les latitudes 13°8 et 18°30 Nord et les longitudes 9°20 et 12°0 Est. Il a une forme allongée Sud-Ouest et Nord-Est sur une longueur extrême de 350km. Il est limité au Nord par les départements de Bilma et Tchiro (Région d'Agadez) ; au Sud par le département de Magaria et la République Fédérale du Nigeria ; à l'Est par les départements de Mainé et N'guiguimi et à l'Ouest par les départements de Mirriah et de Tanout.

Le chef lieu du département est situé sur la R N°1 respectivement à 162km de la ville de Zinder et à 1060 km de la capitale Niamey.

Sur le plan administratif, le département compte sept (7) communes dont une urbaine : Gouré, Alakos, Bouné, Guidiguir, Kellé, Gamou et Tesker.

Le système coutumier se compose de quatre (4) cantons qui sont concentrés dans la bande Sud et la grande étendue du département est inhabitée ce qui justifie une étendue enclavée et très difficile à maîtriser, un secteur et onze (11) groupements nomades à savoir : le groupement peulh de Yan, de Saga, de Brezoua et Bororo ; le groupement Toubou Teda, Daza et Azza ; le groupement Touareg et le groupement Arabe.

Conditions agro-écologiques :

Le département de Gouré est subdivisé en trois zones agro-écologiques :

- La zone pastorale au Nord (commune de tesker et une partie de Kellé) ;
- La zone agropastorale au Centre (communes de Alakos, Gamou et une partie de Kellé) et
- La zone agricole au Sud ou zone des cuvettes oasiennes (Gouré, Bouné et Guidiguir).

La zone d'étude se caractérise par un pastoralisme en perte de vitesse suite aux sécheresses successives, au phénomène progressif d'ensablement et souvent aux inondations.

Pour la présente étude 8 villages ont été choisis dans la zone pastorale. Le choix s'est basé sur la commune de Tesker et un peu dans celle de Kellé par les services techniques de l'élevage, d'agriculture et du développement communautaire du département. Les villages ont été choisis au nord du département de Gouré de la zone pastorale en prenant soin d'écarter les villages qui pratiquent l'agriculture malgré que c'est dans une zone pastorale. Les villages de Bouloum, Kiringuim, N'guel Dakaou, Laraba, Korobo, Tass, Maikoli et N'guel Salaré ont fait l'objet de la présente étude.

Malgré que ce soit une zone pastorale, il est constaté la présence des champs pièges dans la zone mais seulement exploités par des ménages très pauvres et pauvres juste pour des moyens de subsistance et ces champs sont très souvent des causes de disputes dans la zone. A ce effet, l'Etat nigérien a formellement interdit les cultures dans la zone car en cas de conflit, le cultivateur est systématiquement considéré comme fautif. Durant l'année de référence (Octobre 2010 - Sept 2011) la pluviométrie a été très mauvaise du point de vue de la communauté contrairement à celle de l'année 2009-2010 où il y a même eu une inondation qui a entraîné la perte du cheptel.

Bien que les pluies sont insuffisantes mais les pluies permettent l'existence des pâturages, donc la seule façon dont les gens puissent gagner une vie est par la production des ruminants.

Cette production dépend aussi bien sur les sources d'eau d'abreuvement, et c'est l'enjeu géographique entre pâturage disponible et points d'eau qui détermine en partie les types et les nombres d'animaux possibles à élever - et donc la densité (nécessairement très faible) de la population humaine. La saisonnalité joue beaucoup aussi dans la disponibilité des pâturages, d'où la nécessité des mouvements saisonniers des troupeaux.

Les animaux produisent bien sûr le lait et la viande, mais au fond leur importance aujourd'hui est plus pour la vente: les nomades consomment les céréales comme base d'alimentation, et ils doivent vendre le bétail pour payer tout céréale au marché.

PRODUCTION ANIMALE

La production de lait varie entre les saisons et les espèces. Elle est plus importante en hivernage avec la disponibilité du pâturage. La production laitière est moyenne en saison sèche froide, presque nulle en saison sèche chaude.

Dans une année moyenne (année de référence), la production laitière annuelle déclarée par les enquêtés par espèce est la suivante :

Lait de chameau : entre 500 et 945 litres par chamelle

Lait de vache : entre 300 et 750 litre par vache

Lait de chèvre : entre 22.5 et 45 litres par chèvre

Lait de brebis : entre 30 et 52.5 litre par brebis

La pratique de traction varie selon les coutumes des ethnies. Par exemple, les arabes et les toubous dazza ne font pas la traction du lait des chèvres et des brebis.

La consommation de la carcasse de viande se fait lors des cérémonies, des accueils, des sacrifices religieux et très souvent pour d'autres festins mais la consommation familiale était rare durant l'année de référence.

MOUVEMENT DES BÉTAILS

Une partie des éleveurs de la Zone agro-écologique pastorale du nord ne pratiquent pas la transhumance. Ce sont des nomades mobiles autour d'un rayon variant entre 10 et 25 Km autour de leur terroir d'attache.

La zone accueille chaque année vers Juin-Juillet ; les grands transhumants notamment les peuls Aborawa et les Oudawa.

Lorsque la campagne pastorale s'annonce mauvaise, les mouvements se déclenchent à partir du mois de Février et se poursuit jusqu'en Juillet à la recherche du bon pâturage hors de la zone, en direction du sud vers Gouré et Nigéria.

EVOLUTION DE LA SITUATION ALIMENTAIRE SUR LES 5 DERNIÈRES ANNÉES DANS LA ZONE

Il ressort de l'enquête que : deux sur les cinq dernières années ont été mauvaises. La campagne 2010/2011 considérée année de référence a été moyenne sur le plan pastoral. Le pâturage reste moyen mais l'insuffisance de pluie enregistrée en 2011 limite la satisfaction des éleveurs pour la dite année.

Cette insuffisance du pâturage et des eaux de surfaces pourraient occasionner des pertes d'animaux par inanition, et des mouvements vers les quelques poches de la ZME où le pâturage a été meilleur. Il faut aussi noter que la campagne 2009-2010 de la ZME a connue une grande inondation entraînant ainsi plusieurs pertes en terme de cheptel ainsi que des maladies bétail ; le tableau ci-dessous énumère l'évolution des prix du cheptel dans la commune de Tesker qui vient d'être un département.

Tableau N°01: Prix sur le marché du bétail

Marchés	espèces	Bovins		Ovins		Caprins		Camelins	
	années	Taureau	Vache	belier	Brébis	Bouc	Chèvre	Chameau	Chamelle
Guidigir	2 010	252 500	150 000	68 250	31 500	37 000	26 750	247 250	174 250
	2 011	280623	182380	65005	28947	35144	25060	260674	156574
Subdou	Moy 5ans	250 213	164 764	61 939	30 377	30 729	23 525	266 085	168 840
	2 010	304 930	158 845	62 400	28 985	35 435	22 515	314 900	279 510
	2 011	344672	205380	63234	30855	40799	21866	321298	359758
	Moy 5ans	306 881	177 685	58 799	29 775	33 990	22 947	311 746	284 705
Kirimguim	2 010	252 350	154 333	68 925	35 700	26 475	23 985	186 100	142 150
	2 011	194 660	151 108	57 152	30 268	25 125	23 170	199 568	145 900
	Moy 5ans	199 592	133 763	55 735	29 694	26 001	22 231	178 496	115 310
Boutoum	2 010	335 000	155 000	55 000	32 500	33 000	25 750	238 750	182 500
	2 011	295 889	193 889	52 306	28 778	28 117	22 436	312 389	233 533
	Moy 5ans	286 978	158 028	51 591	27 746	30 753	22 077	266 678	225 207
Kazoé	2 010	276 500	155 250	67 500	30 625	32 625	19 625	263 400	258 000
	2 011	311 354	208 881	67 484	31 716	26 369	23 228	290 248	269 441
	Moy 5ans	274 071	170 776	60 017	29 498	28 769	20 805	261 330	245 068
Prix moyen	2 010	284 256	154 686	64 415	31 862	32 907	23 725	250 080	207 282
	2 011	285440	188322	61036	30113	31111	23152	276815	213054
Departement	Moy 5ans	263 547	161 002	57 616	29 418	30 048	22 317	256 863	203 828

Source : DDE/Gouré

Le prix du bétail est fonction de l'espèce, de l'âge et du poids de l'animal. Malgré que la vente du bétail se fait pour la plupart en novembre – décembre pour des raisons de pouvoir s'acheter un stock en nourriture de base, la période mi-juin à août, les prix sur les marchés sont les plus hauts, puisque le pâturage est disponible, les animaux en transhumance sont de retour. D'octobre à septembre les prix sont bas puisque c'est le départ des animaux transhumants, les pasteurs obligés de vendre quelques têtes pour se procurer de la nourriture et des intrants pour le bétail, le pâturage se fait rare.

Les principaux acteurs de la filière du marché du bétail sont constitués des nantis principalement de toutes ethnies citées qui sont spécialisés dans le commerce de bétail dans le contexte et bien d'autres commerçants spécialisés dans les transactions animales venus des pays voisins Nigeria et de la Libye.

II. Marchés :

Dans la zone de l'étude, globalement la demande de consommation des céréales sèches est très forte et les marchés sont éloignés et difficilement accessibles.

Les ménages comptent principalement sur la vente du bétail, le transfert des exodants, l'emploi (versements, petit commerce, etc.) et l'auto emploi (vente de bois de chauffe/charbon de bois ; labour, sarclage, deshervage, etc.). Étant donné que tous les ménages ont besoin d'acheter une grande quantité de céréales tous les ans pour leur consommation, le marché des céréales est tout aussi vital et les conditions commerciales relatives aux céréales destinées à nourrir le bétail ont une très grande influence sur le budget des ménages. L'accès aux marchés diffère d'un village à l'autre selon le dynamisme des commerçants et de la disponibilité des produits. Cependant, de l'état du réseau routier demeure un facteur déterminant de l'accessibilité au marché. Dans l'ensemble, les marchés sont d'accès difficile à cause de la grande faiblesse du réseau routier. Les routes sont impraticables dans leur majorité tant pendant la saison pluvieuse que pendant la saison sèche avec des pistes sablonneuses, coupant ainsi des villages de leur centre de ravitaillement en céréales. Cette situation n'est pas sans conséquence sur les prix de denrées alimentaires dans certaines contrées de la zone.

La plupart des marchés importants de la zone sont des marchés mixtes à prédominance de bétail ou de céréales.

Les principales spéculations vendues sur ces marchés sont le mil, le sorgho, le riz importé et le niébé. Les principaux marchés de distribution de produits alimentaires sont les marchés de Boutoum, de Soubdou, de Kiringuim, de Gouré, de Guidiguir et de Kangama. Les céréales (le mil, le sorgho) proviennent essentiellement du Nigeria (Maigatari, Gourou, Gari Alkali, etc).

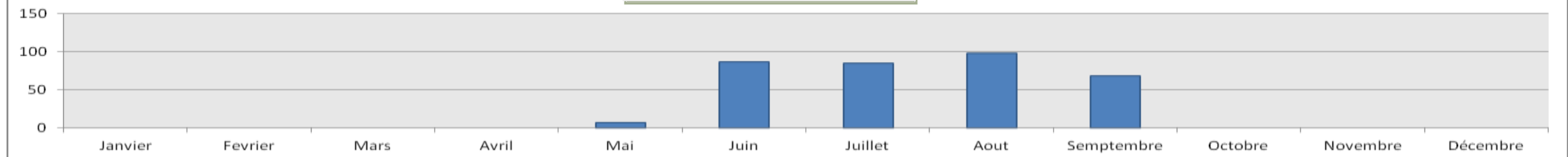
Dans le département de Gouré, les animaux sont vendus sur les principaux marchés hebdomadaires de Subdou, de Bouloum, de Kiringuim, de Guidiguir, de Kazao, et de Guiskil (un marché de bétail particulièrement important, comme celui de Subdou plus au sud-ouest).

Certains animaux, principalement les camelins sont menés en Libye à pied : la conduite des bestiaux est une activité pour quelques hommes du village et qui restent pendant un bout de temps dans ce pays. Certains bergers vendent des animaux au cours de la migration vers les pâturages du sud.

III. Calendrier saisonnier

	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre
Les mois de pluie												
Mil												
Sorgho												
Niébé												
Achats de vivres	+++	+++	+++									
Bovins – production laitière**		□	faible □							□ pic	pic □	pic □
Ovins / caprins – prodn laitière	□									□ pic	Pic □	pic □
Camelins - prodn laitière	□ pic	□ pic	□	faible □	□	□					□ pic	pic □
Migration des troupeaux	Départ								Retour			Départ
Achat nourriture du bétail / intrants							Mil, Sorgho					
Vente du bétail		Vente										
Maladies du bétail				Clavelé; Peste petits ruminants						Pastereullose; Maladies parasitaires		
Cueillette (spécifier)						Préparation champs				Labours		
Emploi journalier local – agricole*						Préparation champs				Labours		
Emploi journalier local – autre												
Artisanat (fabrication, vente...)												
Exode / migration pour travail												
Mois de soudure												
Dettes/ prêts et remboursement	Remboursement							Endettement				
Paludisme												
Fêtes, événements sociaux etc												

Pluviométrie (mm) Gouré 2011



Ce calendrier ci-dessus représente les activités agricoles et d'élevage qui constituent l'année pastorale, divisée en trois périodes principales.

La période de soudure

Mai à Juin est une période difficile de l'année bien que les pluies apportent un répit après la chaleur torride de Mars et Avril. Les ménages pauvres sont en proie à des difficultés alimentaires : tous leurs stocks sont épuisés, les prix des céréales sont au plus haut, les animaux sont en relativement mauvais état et rapportent peu (à cette époque ils se rétablissent encore du manque de pâturage pendant la saison sèche). Juin, Août et septembre sont aussi les mois pendant lesquels le paludisme et d'autres maladies atteignent des niveaux record. Mais heureusement la production laitière commence à augmenter car quelques animaux restent sur place pendant que d'autres migrent vers le sud. Mai à Juin est la période pendant laquelle les ménages plus pauvres doivent généralement emprunter de l'argent ou du bétail pour le nanganayé/habbanayé qui est un système traditionnel de « solidarité » selon lequel les ménages plus aisés prêtent des animaux à des ménages plus pauvres. Généralement le ménage plus pauvre emprunte une jeune femelle et la garde jusqu'à ce qu'elle produise au moins un petit (veau, chevreau ou agneau). Le ménage devient propriétaire de la progéniture. Les emprunts faits dans le cadre de ce système peuvent durer jusqu'à trois ans; l'animal qui est rendu peut ensuite être de nouveau prêté à un autre ménage. Ce système de « solidarité » entre riches et pauvres est l'un des principaux moyens, pour les ménages pauvres, de se constituer un troupeau, ou même de rester dans le système pastoral après des pertes infligées par la sécheresse. Le prêt d'animaux est aussi pratiqué entre ménages plus riches.

La période de recolte constitue la haute saison pour l'achat de céréales.

Migration pour le travail

De décembre à janvier, la population peut participer aux événements et cérémonies de la communauté, par exemple les mariages. Janvier à avril est l'époque où certaines personnes (en particulier les membres des ménages très pauvres, pauvres et moyens) quittent le village pour trouver du travail temporaire dans les villes avoisinantes (très pauvres), ou en Libye ou au Nigeria ; certains trouvent un emploi plus près de chez eux, pour entretenir le bétail appartenant à des ménages plus riches. Les gens occupent également ces mois à l'artisanat et de cordes pour leur propre utilisation et pour la vente.

Transhumance

La zone n'étant pas une zone agricole, après la récolte, le bétail va vers les zones agricoles au nord pour se nourrir des chaumes. En général, à partir d'avril jusqu'en juin les ménages achètent du fourrage uniquement pour certains animaux de leur troupeau, jusqu'à ce qu'il y ait de nouveau suffisamment d'herbe. En janvier, certains membres du ménage migrent vers le sud (dans une mauvaise année ils vont vers le sud et jusqu'au Nigeria) avec la quasi-totalité de leurs animaux pour trouver des pâturages. Ce voyage peut durer un mois ; les troupeaux se reposent pendant deux à trois mois avant de prendre le chemin du retour.

Pendant la saison des pluies, la migration doit être soigneusement gérée car les bergers conduisent leurs troupeaux à travers la zone agricole et doivent les éloigner des cultures ; il y a aussi un risque croissant de conflits entre les bergers et les agriculteurs sédentaires surtout quand les cultures ont empiété sur les « couloirs » habituels de la migration.



IV. Catégorisation socio-économique des ménages

Proportions relatives des groupes socio-économiques en %		Taille du ménage	Bétail	Autres animaux	Autres biens productifs
Très Pauvres		6 - 7	0 à 1 camelin, 0 à 3 bovins, 2 à 8 caprins dont 0 à 3 en nanganayé, 1 à 5 ovins, 4 à 15 volailles	0 - 2 âne	
Pauvres		8	1 à 3 camelins, 2 à 7 bovins, 0 à 2 bovins en nanganayé, 4 à 10 caprins dont 2 à 5 en nanganayé, 2 à 7 ovins, 6 à 20 volailles	1-3 ânes, 0 - 1 cheval	
Moyens		10	4 à 6 camelins, 10 à 30 bovins, 0 à 5 bovins en nanganayé, 20 à 30 caprins, 15 à 20 ovins, 5 à 10 volailles	3 à 5 ânes, 1 - 3 chevaux.	0- 1 charrette
Nantis		12	6 à 15 camelins, 30 à 70 bovins, 30 à 50 caprins, 30 à 40 ovins.	5 - 10 ânes, 1 - 5 chevaux.	1-2 charrette
0% 25% 40%					

Figure II : Catégorisation socio-économique des ménages de la zone des moyens d'existences de Gouré

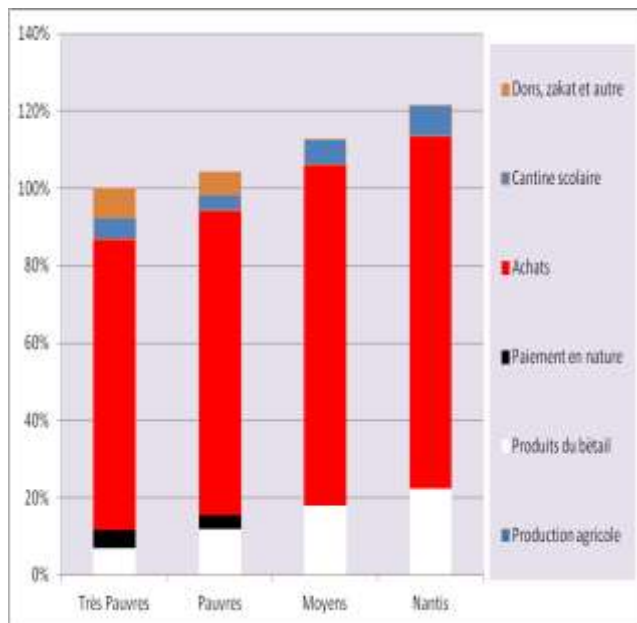
Dans le département de Gouré, en particulier les communes de Tesker et Kellé, ce sont plutôt des pasteurs de bovins que des camelins ; et leurs biens en gros bétail valent sensiblement plus que leurs biens en petits ruminants. La taille des ménages varie fortement en fonction du niveau de richesse. Les ménages moyens ont des types d'actifs similaires à ceux des nantis avec des différences au niveau de la taille des ménages et de la possession d'un certain nombre de biens (troupeaux, biens productifs). La plupart des ménages moyens (M) possèdent au moins une charrette.

Les pauvres et les très pauvres sont par définition, sans grand nombre d'actifs suffisants pour générer des revenus supplémentaires - ou de l'épargne, constitué en partie de 56% des ménages ont très peu de biens productifs. Ils possèdent quelques petits ruminants et gros ruminants obtenus généralement en prêt (nanganayé/habbanayé) auprès des ménages riches (Moyen et Nanti). Ils n'ont pas de nourriture consistante qui provient des animaux (lait, œufs, viande) malgré la spécificité de la zone.

L'analyse de la figure I montre une forte concentration des richesses dans les mains des groupes nantis et moyens. Ainsi, presque la totalité des bovins et 86% des petits ruminants sont détenus par ces deux groupes qui représentent que 44% de la population.

V. Sources de nourriture

Dans la zone de l'étude, les deux principales sources de nourritures pour tous les groupes socioéconomiques demeurent les achats et les produits bétail pas en grande quantité malgré les caractéristique de la zone.



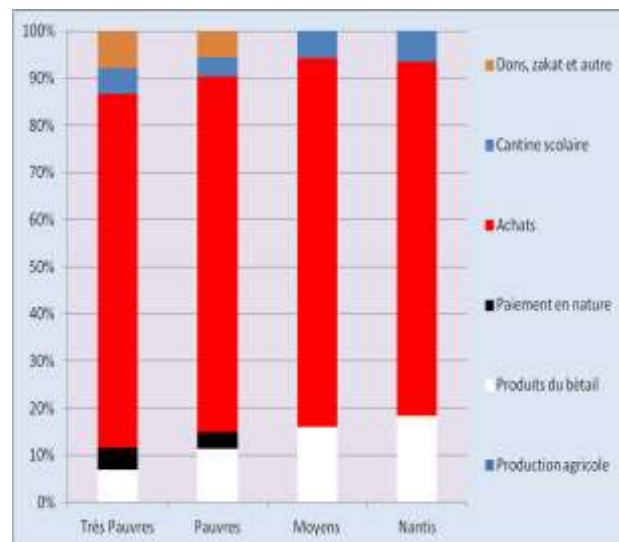
Graphique 2 : HEA source de nourriture

Les besoins énergétiques sont couverts par tous les groupes socio-économiques durant l'année de référence et cela grâce à l'apport des aides alimentaires (cantine scolaire), des dons et des paiements en nature pour les très pauvres (TP) et pauvres (P). Ces aides ont contribué à la couverture des besoins énergétiques notamment chez les groupes des pauvres (TP et P) à hauteur de 13%.

Les achats de la nourriture concernent essentiellement la nourriture de base afin de s'assurer que les besoins alimentaires minimaux sont satisfaits. Pour les ménages moyens et nantis, une certaine part des achats est réservée à la diversification de l'alimentation (plus de protéine, huile, sucre, Etc).

La propre production agricole dans la zone d'étude est quasiment nulle mais il est à noter que La plupart des ménages très pauvres et pauvres obtiennent un soutien des ménages moyens et nantis. Ce soutien provient des dons. Le paiement en nature constitue également une source importante de nourriture pour ces ménages ainsi

que la contribution de lait des animaux tenu en habbanayé(TP et P).



Graphique 3 :

La proportion en valeur relative des achats dans la source de nourriture est plus importante chez les TP et les P. Les dons, zakat et paiement en nature de céréale ont permis aux deux groupes de compléter leur besoin alimentaire.

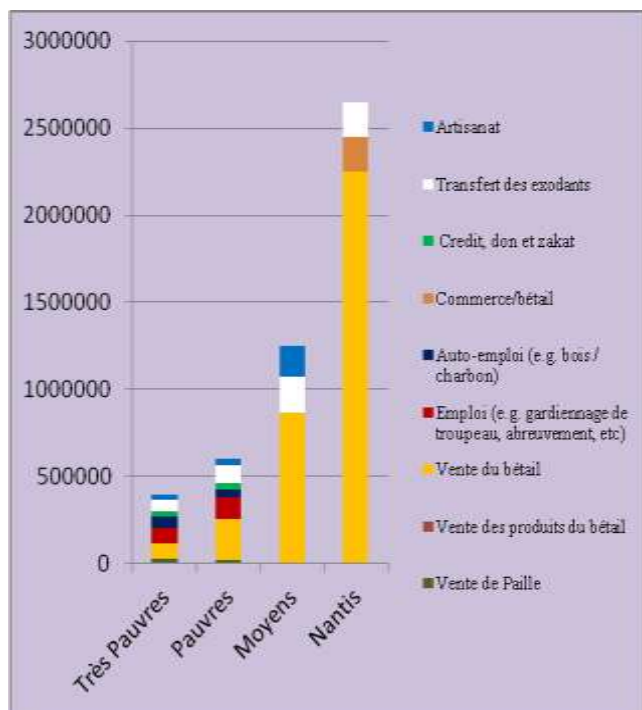
La contribution des produits animaux (lait, viande, volailles, œufs) à la couverture des besoins énergétiques annuels des ménages varie selon les richesses. Cependant, elle est importante pour les ménages nantis (22%) et moyens (18%). Le lait, produit animal le plus consommé, l'est davantage pendant l'hivernage pour les ménages les plus aisés mais aussi pour les ménages pauvres à travers les dons reçus et le système de gardiennage.

La consommation des produits bétail pour le groupe des pauvres (TP et P) 7% et 12% respectivement est faible malgré que ce soit une zone pastorale.

Cette faible consommation est le signe d'une alimentation pauvre en protéines pour les presque 2/3 des ménages de la zone (les ménages TP et P 56% des ménages).

VI. Source de revenu

L'analyse porte sur l'ensemble des activités menées par les populations pendant l'année de référence pour réaliser des revenus et prendre en charge leurs différents besoins de dépenses.



Graphique 4 :

De l'analyse des graphiques, on retient que les niveaux de revenus varient beaucoup selon le groupe socio-économique. Selon les ratios de ces données, les nantis gagnent 7 fois plus que les très pauvres, 5 fois plus que les pauvres. De même, les sources de revenus varient entre le groupe des pauvres et des riches.

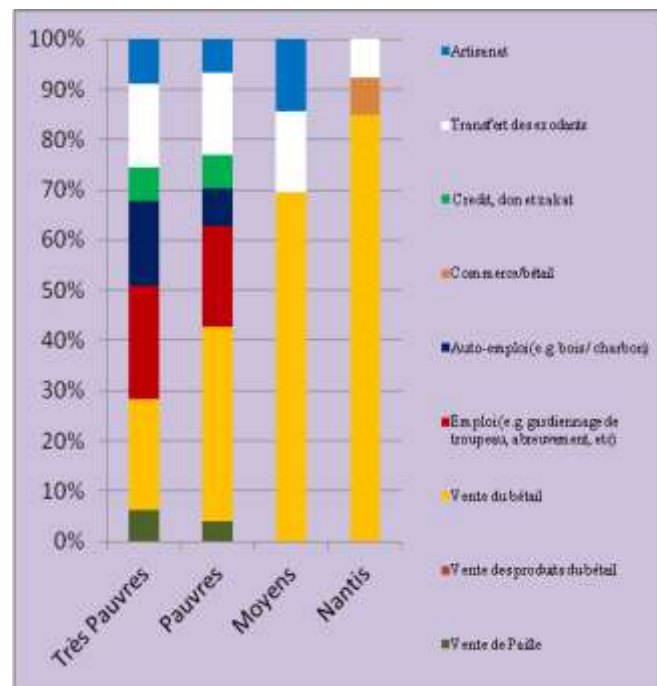
Pour le groupe des riches, 85% de leurs revenus et 70% chez les moyens proviennent de la vente du bétail; signe du potentiel de la zone pour la réalisation de ces activités (présence des principaux marchés de la région et de la sous région).

Le commerce (achat et vente du bétail) se remarque que chez les nantis.

Le groupe des pauvres (TP&P) gagne une partie non négligeable de leur revenu dans la vente de paille et principalement de l'emploi (gardiennage de troupeau (payable en nature et en espèce), des transferts des exodants) et de l'auto emploi. Les crédits et les zakats constituent aussi une part importante de leur revenu pour pouvoir joindre les deux bouts.

En outre, les femmes des ménages des catégories TP, P et M pratiquent le plus souvent le petit commerce (vente de condiments, de produits d'artisanat et autres).

Pour le groupe des pauvres qui constitue environ deux tiers de la population de la zone, les principales activités menées et qui génèrent des revenus sont l'auto emploi (vente de paille, bois de chauffe, seccos, etc.), l'emploi (en général relié à l'élevage) et l'exode saisonnier vers les grandes villes, vers les zones agricoles avec le bétail après les récoltes, abreuvement et vers le Nigeria, la Libye, etc.



Graphique 5 :

Comme constat : pour les groupes des pauvres les sources de revenu sont très précaires en comparaison à celles des groupes des riches. En effet, le système organisé autour de la vente de la paille et du bois permet aux ménages du groupe des pauvres (ne disposant pas de charrette) de récolter les produits et de les vendre sur place aux ménages des moyens et nantis. Ceux-ci périodiquement (une fois par semaine et pendant la période sèche).

De même la migration et l'exode sont des activités pratiquées par l'ensemble des ménages de la zone. Mais le nombre des acteurs, la durée, la destination, ainsi que les montants transférés et leur périodicité sont des critères essentiels de différenciation et de capacités des ménages des groupes des pauvres et des riches autour de ces activités.

La question de la vente du lait est quasiment impossible car la zone est enclavée ce qui limite les pasteurs à vendre leur lait sur le marché.

En général, on s'attend à ce que les ménages ayant des activités diversifiées soient moins vulnérables, puisque si une des sources de revenus subit un choc, les autres sources peuvent compenser. Ceci n'est pas toujours le cas, quand

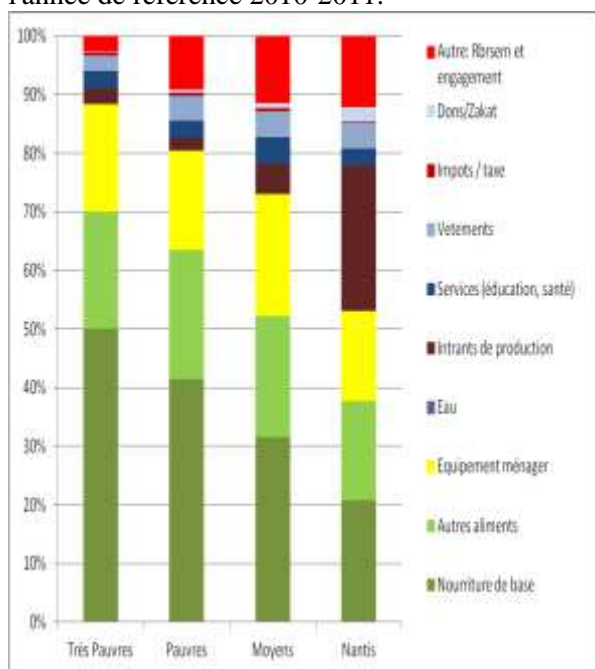
on sait qu'une multiplication des activités peut être le reflet de l'insuffisance de l'apport de chacune pris isolément et de l'ensemble.

Toutefois, il est constaté dans la zone de l'étude que les ménages les plus pauvres et plus aisés ont respectivement 121.050fcfa et 375fcfa par personne et par jour.

L'apport du crédit à la formation du revenu est quasi-négligeable pour le groupe des riches. Pour le groupe des pauvres, les six principales sources de revenu sont la vente de bétail, l'auto-emploi, l'artisanat, les crédits et les emplois et les versements.

VII. Schémas des dépenses des ménages typiques

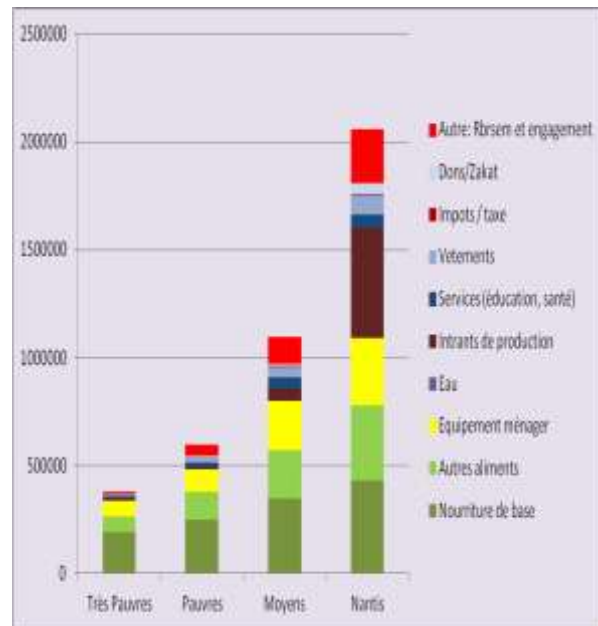
Dans cette zone pastorale, les modèles de dépenses diffèrent considérablement selon le groupe socioéconomique (et par conséquent selon le niveau de revenus). En valeur relative, les ménages les plus pauvres ont dépensé sur la nourriture plus que les ménages nantis. Environ 50% des dépenses des très pauvres est destiné à l'achat de céréales. En tenant compte également des autres dépenses alimentaires, l'étude révèle que presque 70% des dépenses annuelles des très pauvres concerne l'achat de nourriture pendant l'année de référence 2010-2011.



Graphique 6: Proportion des dépenses

Les dépenses en aliments de base sont constituées des achats du sorgho, du mil et du riz. Les dépenses pour l'achat du maïs sont pratiquement nulle dans tous les groupes de richesses. Le mil demeure la denrée la plus achetée par tous les groupes. Tous les ménages consacrent près des 2/3 des dépenses en aliments de base à l'achat du mil.

L'achat de denrées qui ne sont pas de première nécessité telles que le sucre et l'huile, etc sont important dans les dépenses globales des différents groupes de richesse même si elles représentent entre 12% et 20% selon les groupes.



Graphique 7: Poste de dépense

On observe une disparité importante entre les dépenses des différents groupes socioéconomiques de la zone. Les dépenses des nantis équivalent à environ 5 fois celles des très pauvres et 3 fois celles des pauvres. Les TP et les P ont respectivement des dépenses totales de l'ordre de 381950 FCFA et 598450 FCFA tandis que les groupes des ménages aisés dépensent entre 1106500 et 2056400 FCFA.

Les structures de dépense des groupes de richesse sont différentes dans la zone même si les caractéristiques des dépenses chez les ménages pauvres et très pauvres sont quasi similaires, avec des postes de dépenses sur les aliments de base et autres aliments représentant environ les deux tiers (70%) des dépenses totales pour les très pauvres et un peu plus de la moitié (63%) pour les pauvres.

Les dépenses d'équipements ménagers sont assez importantes et représentent un peu plus du dixième des dépenses des TP et P. Elles sont aussi importante pour les groupes des M et N. Ces dépenses font références aux achats de cola, du thé, du sel, du piment, du savon, des piles, du bois de chauffe et des ustensiles de cuisine.

Les dépenses pour le développement de l'activité de l'élevage sont plus importantes chez les Moyens et les Nantis que chez les pauvres et les très pauvres.

Les dépenses pour la santé et l'éducation des ménages dans les différents groupes de richesse viennent généralement en troisième ou quatrième positions dans leurs dépenses. Elles représentent des proportions similaires selon les groupes : 7% pour les TP et P et 10% pour les M et N. Il faut seulement signifier par cela que non seulement le groupes de s riches detiennent plus d'enfants qui vont à l'école jusqu'au collège mais aussi il

achete des fournitures scolaires et des uniformes et tenus des scolaires.

VIII. Risques et chocs

Les pays du Sahel sont confrontés de façon générale à des risques permanents qui affectent les conditions de vie des populations. Du coup, les populations finissent par les intégrer dans leurs stratégies quotidiennes. Ces risques sont le plus souvent liés à la pluviométrie (sécheresse,

inondations). Soit il ne pleut pas assez et on a des sécheresses ou bien il tombe plus d'eau que ce dont on a besoin et on enregistre des inondations.

Les principaux risques que connaît le département sont classés par ordre d'importance dans le tableau ci dessous;

Tableau N°2: Risques pour l'élevage

	Risque 1	Risque 2	Risque 3
Bétail	Manque de point d'eau, manqué de zone de pâturage	Epizooties (Vers intestinaux, écoulement des narines, diarrhé, la gale chez les camelins, infestation et destruction de foie chez les petits ruminants, taur, peste, etc)	Vole bétail, décapitalisation du bétail

Les sécheresses répétées que connaît la zone et principalement l'inondation de l'année 2010 ont un impact sur le bétail. En effet, on enregistre régulièrement un déficit de fourrage qui affecte durement les productions animales. Ainsi, la transhumance est beaucoup pratiquée pour pallier le déficit fourrager dans la zone. Outre ces problèmes, l'élevage est confronté à des épizooties malgré le suivi vaccinal assez régulier et les aléas climatiques favorisent ces épizooties. Par ailleurs, l'élevage étant une activité courante dans la zone, le vol de bétail est un phénomène récurrent.

Le département a connu une série d'événements dont le plus fréquent est la sécheresse. A cela s'ajoute les vents de sable intempêtible qui gangrinent le mode de vie des populations.

IX. Stratégies

En mauvaise année, les populations de la zone développent des stratégies d'adaptation. Ces stratégies peuvent varier d'un groupe social à un autre et sont diverses. Il ya des stratégies liées aux

diminutions des dépenses et des stratégies liées à l'augmentation des revenus.

Entre autres nous pouvons retenir ceux-ci :

Stratégies liées aux dépenses

Les stratégies liées à la diminution des dépenses concerne surtout les condiments, les achats de sucre, d'huile et de savon. Il y a également la réduction des dépenses liées aux engagements sociaux et les frais de communication. Le tableau ci-dessous présente les stratégies liées aux dépenses selon de groupe socio économique.

Tableau 4 : Stratégies liées aux dépenses

TP	P	M	N
Réduire les achats de condiments			
Réduire les achats de savon, d'huile, et de sucre			
Réduire les achats d'habillement		Réduire les frais de communication	
Supprimer les engagements sociaux	Réduire les dépenses liées aux engagements sociaux, et les cadeaux		
Consommer les aliments moins chers	Réduire le paiement des dettes		
Réduction à 70% des articles ménagés et du thé/tabac...	Réduire les dépenses de santé moderne, des articles ménagés et les dépenses du thé/tabac.	Réduire à 50% les achats des articles ménagés et sur des dépenses du thé/tabac	

Stratégies liées aux revenus

Les stratégies d'augmentation du revenu varient d'un groupe à un autre. Cependant, les ménages ont tendance à faire recours à la vente de bétail avant d'adopter les autres stratégies pour

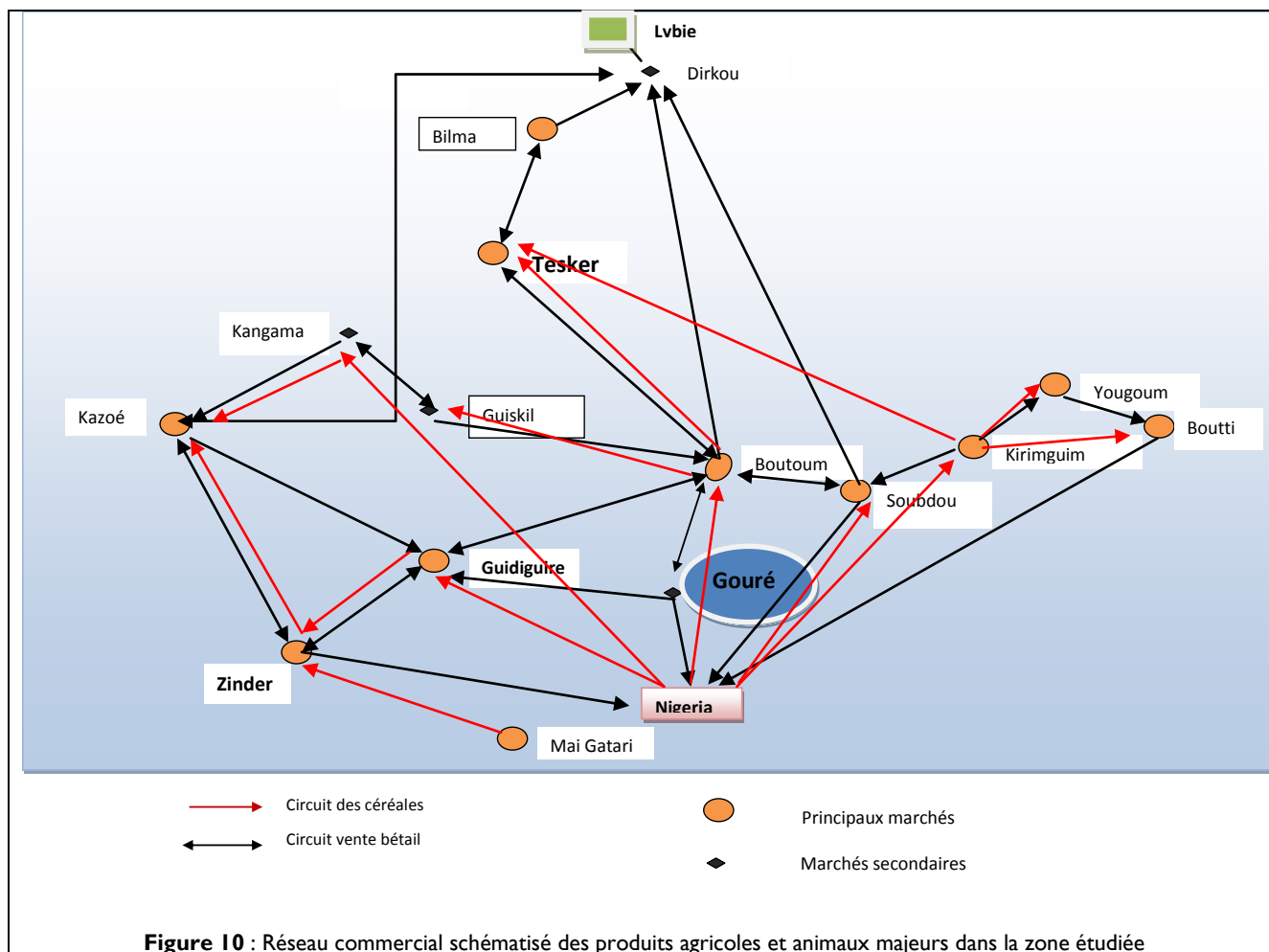
augmenter leur revenu. Le tableau ci-dessous présente les stratégies liées aux revenus selon de groupe socio économique.

Tableau 1 : Stratégies liées aux revenus

TP	P	M	N
Augmenter les activités de petit commerce			
Augmenter le nombre d'exodants			
Vendre presque tout le bétail	Augmentation du recours à la vente de bétail (décapitalisation)		
Augmenter la vente de petits ruminants			
Augmenter le nombre de personne pour la conduite du bétail.		Augmenter la vente de bovins	
Augmenter le nombre d'exodants			
Vente de bois			
Augmentation de la main d'œuvre en artisanat			
Endettement		Plus de commerce bétail au niveau des différents marchés de la zone	

X. Marchés et réseaux commerciaux

Le schéma ci-dessous illustre les différents marchés fréquentés par les villageois de l'étude HEA de Gouré :



Le tableau ci-dessous présente la performance saisonnière et les événements marquants survenus lors des cinq dernières campagnes agricoles dans la zone agricole :

Année	Performance saisonnière ²	Evénement	Réponse des ménages
2010-2011	3	Sécheresse	Migrations, Auto-emploi, Vente du bétail
2009-2010	2	Sécheresse	Migrations, Auto-emploi, Vente du bétail
2008-2009	2	Sécheresse, Inondations	Migrations, Auto-emploi, Vente du bétail
2007-2008	3	Insuffisance des pluies, Arrêt précoce des pluies	Migrations, Auto-emploi, Vente du bétail
2006-2007	3	Inondations	Migrations, Auto-emploi, Venet du bétail

² 1 = très mauvaise année ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année ; 5 = excellente année

XI. Conclusion et Recommandation

D'une manière générale, le mil et le sorgho sont les deux céréales qui contribuent fortement à la couverture des besoins énergétiques de tous les ménages. A cela s'ajoute le produit bétail (Lait, viande, etc). Très forte dépendance de tous les ménages, mais plus particulièrement des Très Pauvres et Pauvres du marché pour les aliments (nourriture de base et autres aliments) donc très sensibles aux variations de prix des produits alimentaires notamment céréaliers qui constituent l'essentiel de la consommation. Cette situation est identique même chez les nantis et les moyens.

L'essentiel du revenu des TP et P est utilisé dans l'alimentation d'où peu d'investissement dans la santé et l'éducation des enfants et dans l'amélioration de l'élevage. La vente de bétail (petits et gros ruminants) par leur revenu, peu permettre de couvrir plus de 30% des besoins énergétiques chez les très pauvres et environ 80% chez les nantis. Ces différents éléments sont appelés des paramètres clés pour leurs importances dans la couverture des besoins énergétiques.

Il est important de noter que l'année de référence (2010-2011) au niveau de la zone de l'étude dans le département de Gouré a été appréciée comme moyenne mais malgré cela les ménages très pauvres et pauvres sont arrivés à peine à couvrir leurs besoins énergétiques de base. L'alimentation est globalement très peu diversifiée pour ces deux groupes. Elle est composée principalement de céréales et de faibles quantités de produits végétaux riches en protéines (niébé, arachide, sésame).

L'essentiel du revenu des TP et P est utilisé dans l'alimentation d'où peu d'investissements dans les autres aspects tels que la santé et l'éducation des enfants et dans l'amélioration de l'élevage.

Les recommandations à l'issu de ce travail sont orientées spécifiquement vers des groupes socio-économiques.

Que faire pour soutenir les ménages très pauvres et pauvres ?

- Soutenir financièrement par le cash, les ménages très pauvres de la zone afin qu'ils améliorent leur alimentation;
- Promouvoir le petit élevage (volaille et petits ruminants) chez les ménages très pauvres par la distribution des animaux ;
- Renforcer les programmes de cantines scolaires afin de permettre aux enfants des TP et des P d'avoir plus accès à la nourriture.

Que faire pour soutenir tous les ménages des différents groupes?

- Mettre en place des banques intrant-zooteknique ;
- Renforcer les banques céréalières ;
- Fonçage des puits ;
- Cash transfert ;
- Lutte contre la desertification/ vent de sable ;
- Création des centres de santé communautaire/ case de santé.

XII. Composition de l'équipe

Nom et prénom	Fonction	Contact	Courriel
Moussa Jean Traoré	Consultant principal	0022791715083	traormj@yahoo.fr
Lawan Tahirou	Enqueteur	0022796990374	
Gambo Mamane	Enqueteur	0022796288844	
Ali Maidouka	Enqueteur	0022796976263	
Ousmane Ibrah	Enqueteur	0022796200881	
Mme Sandi	Enqueteur	0022796100809	
Mamane Harou	Traducteur		
Yerou	Traducteur		
AB	Traducteur		
Mme Fatima	Traducteur	0022796099497	



